



Auteur : DUMORTIER David
Illustratrice : MELLINETTE Martine (images)
Éditeur : Cheyne, coll. « Poèmes pour grandir »
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : poésie • motif de l'arbre • théâtralisation : lecture à voix haute • nature (écologie) • professeur

Résumé

Cette œuvre de **poésie** paraît parler des arbres, mais elle parle des gens, et inversement. On donnera l'exemple du texte « Monsieur Durand », qui compare un homme ordinaire à du « bois de chauffage ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **motif de l'arbre** est au cœur des poèmes et l'on proposera aux élèves de lister, d'une part, le lexique qui s'y rapporte, d'autre part, le nom des arbres. Dans la première liste, on trouvera : « branches », « taillé », « planté », « greffe », « vergers », « forêt », « pousse », « arbre », « couper », « terre », « verdure », « élagueuse », « feuilles », « souche », etc. Dans la seconde : « saule pleureur », « pommier », « lilas d'Espagne », « peupliers », « baobabs », « sapin », « noyer », « cerisiers », etc. Les élèves constateront alors que, fréquemment, ce vocabulaire spécifique est utilisé dans des expressions qui évoquent l'être humain. Ainsi « taillé sa joie », « l'arbre a l'esprit de reconquête », « arbres tristes et malheureux », « l'embouteillage des arbres », « gueule de bois », « moignon de branche ». Tandis que le « saule pleureur » suscite le « saule rieur », les peupliers « marchent », les « cerisiers de l'Essonne » sont de « simples gens ». On trouve parfois une « branche morte » sur un « arbre généalogique ».

Cette confusion permanente entre les arbres et les gens crée souvent des effets comiques et l'on peut faire repérer les procédés utilisés pour y parvenir. Par exemple :

- **repérer les expressions** qui à la fois décrivent une réalité et désignent un phénomène humain : « la pomme d'Api est joueuse », par référence à la comptine ; dans « Pommes », les créneaux d'un château assimilés à « de grosses dents qui mangent le ciel » ; « les gens bien implantés et les déracinés » dans « Un château », l'arbre « tête en l'air » dans « L'arbre de rien » dans « Les gens » ;
- **repérer les expressions figées de réalités humaines** utilisant le lexique des arbres : « prendre l'autoroute et regarder les plaines à la gueule de bois s'enivrer de notre vitesse » ; « le tronc des pauvres » dans « Promenade en forêt », dans « Les pauvres arbres » ;
- **repérer les jeux de mots** : « les arbres se déperruquent » dans « L'automne », « une petite histoire bien cousue » pour un texte évoquant une « mercerie » dans « Cyprès », ou le sapin désodorisant de voiture dont la « vie ne tient qu'à un fil » ;
- **repérer l'homonymie** : jeu sur le double sens du mot « feuilles » (celles de l'arbre et celles du guide touristique) dans « Voyage au pays des feuilles » ; **voire le calembour** : dans « Pommes », l'évocation de Beethoven « pom pom pom pom ».

Après ce repérage, il est intéressant de mettre en œuvre une **lecture à voix haute** au cours de laquelle les élèves utiliseront des procédés de **théâtralisation** afin de faire ressortir les effets comiques (modulations de la voix, gestuelle, accessoires, décors...). Cela pourra éventuellement déboucher sur un spectacle.

Point particulier

L'humour de ce recueil est mis au service d'une vision du monde qui apparaît comme une critique sociale et un engagement **écologique** quant à la nature. De ce point de vue, les textes de ce recueil peuvent être perçus comme des leçons délivrées par quelqu'un s'exprimant comme un **professeur**. En effet, les poèmes expliquent, démontrent, argumentent, puis une piro Néanmoins, il y a tout un discours permanent sur les pauvres, les bicornus, les malheureux, « les rabougris, les tordus, les noueux », et il s'agit à la fois des végétaux et des humains. On peut même dire que la lutte des classes est évoquée dans « L'arbre seul », « Les hôteses » « Les rabougris », « Les gens » ...

En regardant de près les poèmes, on constate que dans « Le champ de brugnons » l'auteur fustige la monoculture intensive, et dans « L'arbre seul », les « betteraves industrielles » ; alors que dans « Les gens », il parle de ceux qui cultivent « pour leur consommation personnelle ». Dans « Pomme » il prend le parti des fruits « qui ne sont d'aucune variété [...] bicornues et pleines de saveurs ». Et dans « Les hôteses » sont évoqués les arbres « coupés à l'élagueuse », qui ne servent qu'au décor, qui sont stériles et tristes. En rapprochant tous ces exemples, il est possible de formuler une éthique.